

square

MAGAZINE | 3 . 3



VICTORIA RYAN ■ ANGELICA DASS ■ EVA STENRAM ■ VINCENT PRUCHON ■ LAURENT CHEHERE ■ FRANCK DOUSSOT ■
NATHALIE DAoust ■ SHUJI HIRAMATSU ■ LIONEL ALBINO

VICTORIA RYAN	6
ANGELICA DASS	18
EVA STENRAM	30
VINCENT PRUCHON	40
LAURENT CHEHERE	54
FRANCK DOUSSOT	64
NATHALIE DAOUST	76
SHUJI HIRAMATSU	88
LIONEL ALBINO	100

3.3

I am an analogue photographer. It is a choice that has nothing to do with some sort of contempt for digital techniques. I chose a film based practice because I work with negatives. I cut them up and glue them back with sticky tape, I superimpose them, I type on them using an old typewriter. You could say that taking a picture is only the beginning of my photographic work.

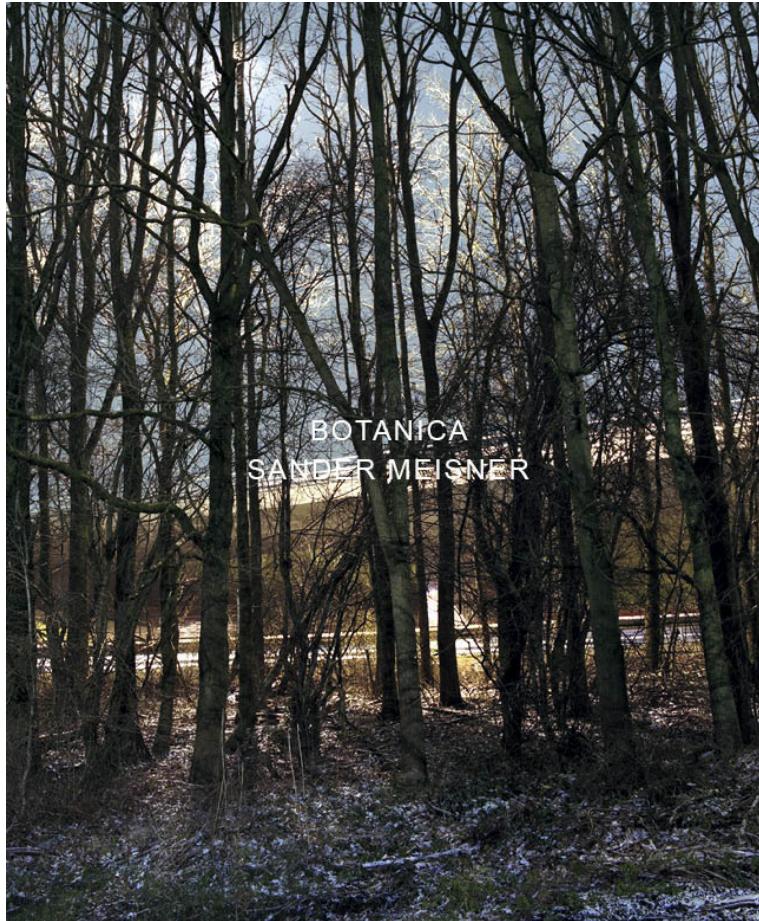
I chose the negative because of its unique quality, that of being a direct representation of reality. This representation is chemical and therefore immediately real. It is not a translation but a manifestation. It is not a calculation, but the equivalent of a footprint in the sand, or a charcoal mark on a blank piece of paper.

I find the existence of the negative to be extremely reassuring. It kind of proves to me that the world actually exists, that there is such a thing as history. I

feel relieved that it cannot be altered (or at least not invisibly altered). It can be destroyed, yes, but not faked, and when I cut up a negative and glue the piece to another piece coming from another negative, it feels like I am manipulating real stuff, like DNA or something.

This type of analogy between causes and consequences, between actions and reactions, seems to be disappearing from our lives. The digital realm is devoid of physicality and the absolute confidence in the proof of the negative – or its equivalent in human relationships – is slowly vanishing. This, to my mind, is the most important change of modern times.

Christophe Dillinger, October 2012.



BOTANICA

Sander Meisner

52 pp / 237 x 280 mm, Limited Edition of 500

Special Edition #1: Botanica & Tunnels

Special Editions #2: Botanica & Signed Print

The Velvet Cell, an independent imprint for photography. London, Uk. www.thevelvetcell.com

3.3

Je suis un photographe argentique. Cela n'a rien à voir avec une quelconque dérision des techniques numériques. J'ai choisi une pratique artistique argentique car cela me permet de travailler le négatif. Je les coupe en morceaux pour ensuite les recoller avec du Scotch, je les superpose et je tape dessus avec une vieille machine à écrire de deuxième main. On peut dire que prendre une photo n'est que le début de ma pratique photographique.

J'ai choisi le négatif à cause de sa qualité unique, celle d'être une directe représentation de la réalité. Cette représentation est chimique, et donc immédiatement vraie. Ce n'est pas une traduction, mais une manifestation. Ce n'est pas un calcul, mais l'équivalent d'un pas sur le sable, ou d'un trait de fusain sur une feuille de papier vierge.

Je trouve l'existence du négatif extrêmement rassu-

rante. D'une certaine manière, il me prouve que le monde existe, ainsi que l'histoire. Je suis soulagé de savoir qu'il ne peut pas être altéré (du moins pas de façon invisible). Il peut être détruit, certes, mais pas falsifié et quand je découpe un négatif et que je le colle à un autre bout de négatif, j'ai l'impression de manipuler de l'ADN ou quelque chose de ce genre.

Ce type d'analogie entre cause et conséquence, entre action et réaction, semble disparaître de notre vie. Le royaume digital et vide de physicalité et la confiance absolue en la preuve par négatif –et son équivalent en terme de relation humaine – se perd lentement. Ceci, à mon idée, est le changement le plus profond que cause le monde moderne.

Christophe Dillinger, octobre 2012

Victoria Ryan

Primordial mist

Once upon a time there was a land where people roamed freely. It was rich, organic, full of places where wisdom and beauty seemed to bubble up from deep below the surface. The roots of the earth could reach through you and its energy would swell. Your life became enriched being in such a place. People flocked to these sites, which became known throughout the region, Mecca's for spiritual growth, revered for the power and mystery they embodied. As time marched on things changed, priorities shifted. The deep connection to the life of the earth dissipated and these places disappeared or were forgotten. The land became something to harness for industry and growth. Concrete and steel became the new dominant force, scraping the surface and leaving the mystery of the deep-rooted organic spots to evaporate.

I roam in search of this lost awareness, conscious that

these places still exist nestled between buildings, around the corner in the neighborhood, hidden in plain view; just waiting for us to notice its presence.

In the *Primordial Mist* portfolio I set out to rediscover these vistas and connect to the secrets hidden in their history. Once in a while as I travel along the many paths of life something stops me in my tracks and takes my breath away. I know that I have come across a site rich and sacred; I am in awe. I have attempted to show the majesty and whispers of these places and share the echoes that many of us still long to hear.

| www.victoriaryanphotography.com

| *Victoria Ryan is represented by Kevin Longino gallery*
www.kevinlongino.com











Victoria Ryan

Primordial mist

Il était une fois un pays où les gens circulaient librement. Ce pays était riche, naturel, et regorgeait d'endroits où la sagesse et la beauté semblaient se cacher sous la surface. Les racines de cette terre pouvaient vous atteindre et son énergie vous enrichissait. Votre vie s'enrichissait d'être là. Les gens affluaient vers ces sites, qui devinrent célèbres dans toute la région, comme une Mecque de la croissance spirituelle, vénérés pour la puissance et le mystère qu'ils incarnaient. A mesure que le temps a passé les choses ont changé, les priorités ont changé. Le lien profond avec la vie s'est dissipé et ces lieux ont disparus ou ont été oubliés. La terre est devenue une source d'exploitation pour l'industrie et la croissance. Le béton et l'acier sont devenu les nouvelles forces dominantes, écorchant la surface et laissant le mystère de ces endroits s'évaporer. J'erre à la recherche de cette conscience perdue, je

sais que ces endroits existent encore, nichés entre des immeubles, au coin de la rue, caché à notre vue ; ils attendent que nous les remarquions.

Dans la série « primordial mist » je tente de redécouvrir ces paysages et de me connecter aux secrets cachés de leur histoire. De temps à autres, alors que je voyage le long des nombreux sentiers de la vie, quelque chose m'arrête dans mon élan et me coupe le souffle. Je sais que je suis tombé sur un site riche et sacré, j'en ai le souffle coupé. J'essaie de montrer la majesté et les murmures de ces lieux et de partager les échos que beaucoup d'entre nous espèrent encore entendre.

| www.victoriaryanphotography.com

| *Victoria Ryan is represented by Kevin Longino gallery*
www.kevinlongino.com











Angelica dass

Humanae

Humanae is a chromatic inventory, a project that reflects on the colours beyond the borders of our social codes by referencing the Pantone® colour scheme (Pantone® Guides are one of the main classification systems of colours. Each colour is represented by an alphanumeric code, and this allows to accurately recreate any of them in any media. It is a technical industrial standard often called Real Colour).

The project's development is based on a series of portraits, whose background is dyed with the exact Pantone® shade extracted from a sample of 11x11 pixels from the model's face. The project's objective is to record and catalogue all possible human skin tones in a pursuit to highlight our true chromatic colour rather than the stereotype red, yellow, black and white.

Humanae est un inventaire chromatique, un projet qui reflète les couleurs au delà des limites des codes sociaux, en les reliant à l'échelle chromatique Pantone (Le Guides Pantone sont un des principaux systèmes de classification des couleurs. Chaque couleur est représentée par un code alphanumérique, ce qui permet de les recréer quel que soit le media adopté. C'est une norme industrielle parfois aussi appelée Real Colour).

Le développement du projet est basé sur une série de portraits, placés devant un arrière plan dont la couleur est basée sur la couleur Pantone extraite d'un échantillon de 11 pixels par 11, pris sur le visage du modèle. L'objectif du projet est d'enregistrer et de cataloguer toutes les variations de tons de la peau humaine possibles, afin de mettre en avant notre vraie couleur, plutôt que les stéréotypes jaune, noir ou blanc.

| <http://www.angelicadass.com>



PANTONE 99-7 C



PANTONE 67-5 C



PANTONE 76-6 C



PANTONE 88-9 C



PANTONE 92-6 C



PANTONE 91-7 C



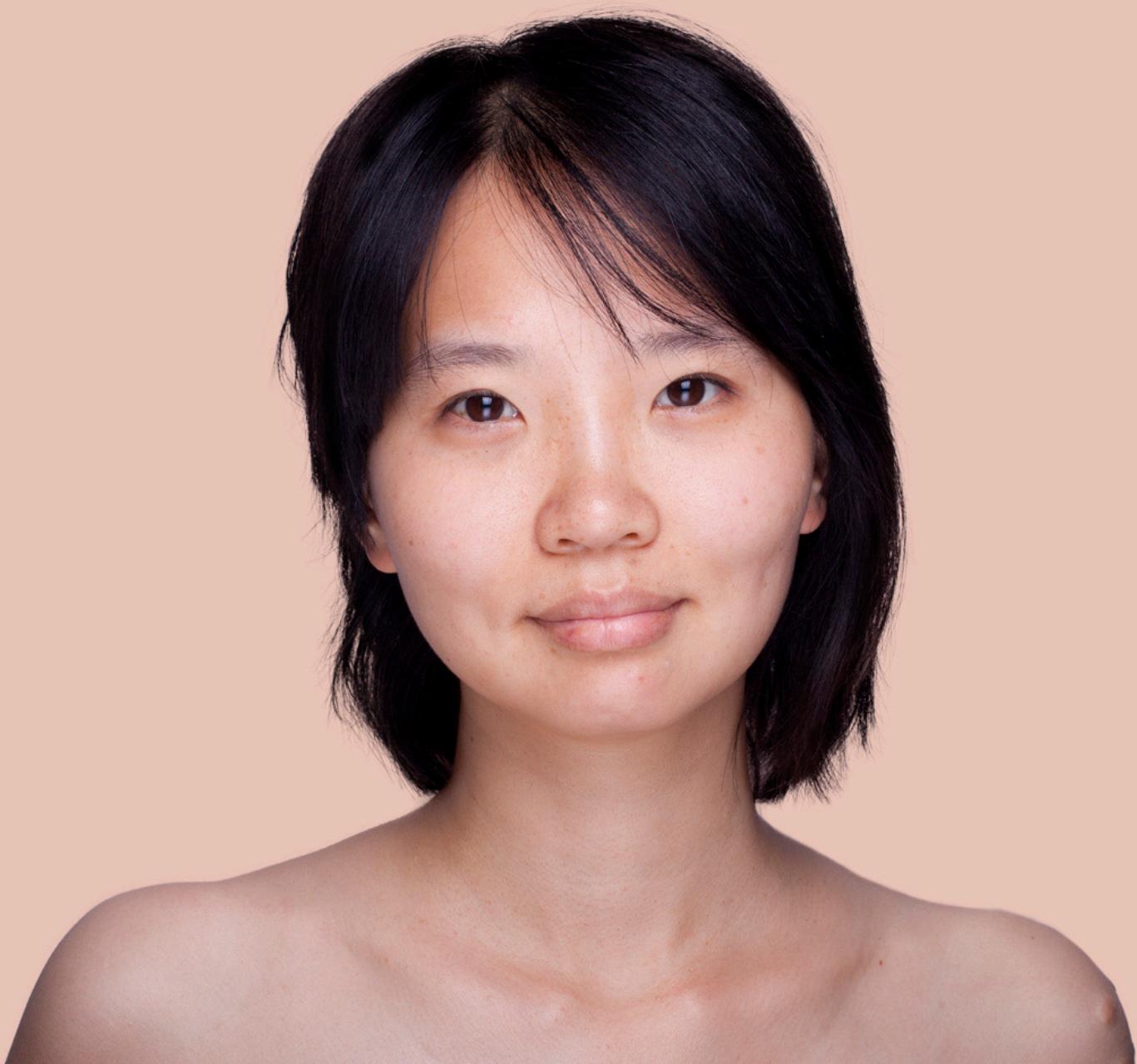
PANTONE 324-6 C



PANTONE 94-8 C



PANTONE 114-7 C



PANTONE 7220 C

Eva Stenram

Drape

Stenram's most current series, *Drape*, uses vintage pin-up photographs as its source material. The women in these photographs are posing in interior domestic sets, in front of curtains or drapes, offering a glimpse into intimate space. In Stenram's versions of these images, the curtains are extended to partially obscure the women. The background envelops the focal point and the foreground slips into the background. The curtain vacillates between striptease-drape and blind or shutter, reinforcing its role as a barrier between public and private. The resulting image makes no attempt to look 'real'; rather, it submits to a cut-and-paste collage aesthetic whose ultimate referent is the act of photography itself.

La plus récente série d'Eva Stenram, *Drape*, s'inspire des photographies désuètes de pinups. Les femmes paraissant dans ces images posent dans des intérieurs domestiques, devant des rideaux ou des tentures, nous laissant entrevoir un espace intime. Dans la version de Stenram, les rideaux sont étirés et obscurcissent partiellement les femmes. L'arrière-plan enveloppe le point focal et le premier plan glisse dans l'arrière-plan. Les rideaux oscillent entre la tenture du striptease et le volet ou l'obturateur, renforçant leur rôle de barrière entre vie publique et vie privée. L'image résultant de cette mise en scène ne se targue pas d'être « vraie » ; elle se soumet plutôt à un collage esthétique, dont le référent ultime est l'acte photographique lui-même.

| www.evastenram.co.uk

















Vincent Pruchon

Portraits

Cette série de portraits «à l'ancienne» fut réalisée surtout avec un Rolleiflex de 1953 et un Mamiya C330 (plus récent). C'est donc une série qui s'inscrit dans la patience, la lenteur et la rencontre. J'ai voulu aller vers des personnages (des « characters » comme l'on dit aux US), avec quelque chose en plus dans leurs traits, dans leur regard, dans leur personnalité, dans leur expérience de la vie, un quelque chose que j'ai essayé de retranscrire par l'intermédiaire de la photographie.

This series of old school portraits was done with a 1953 Rolleiflex and a Mamiya C330, more recent. It is therefore a series that about slowness, patience and human contact. I wanted to meet people (or characters, as we could say in English), with something special in their eyes, in their personality, in their life experience, something I tried to manifest through the photographic medium.

| vincentpruchon.viewbook.com





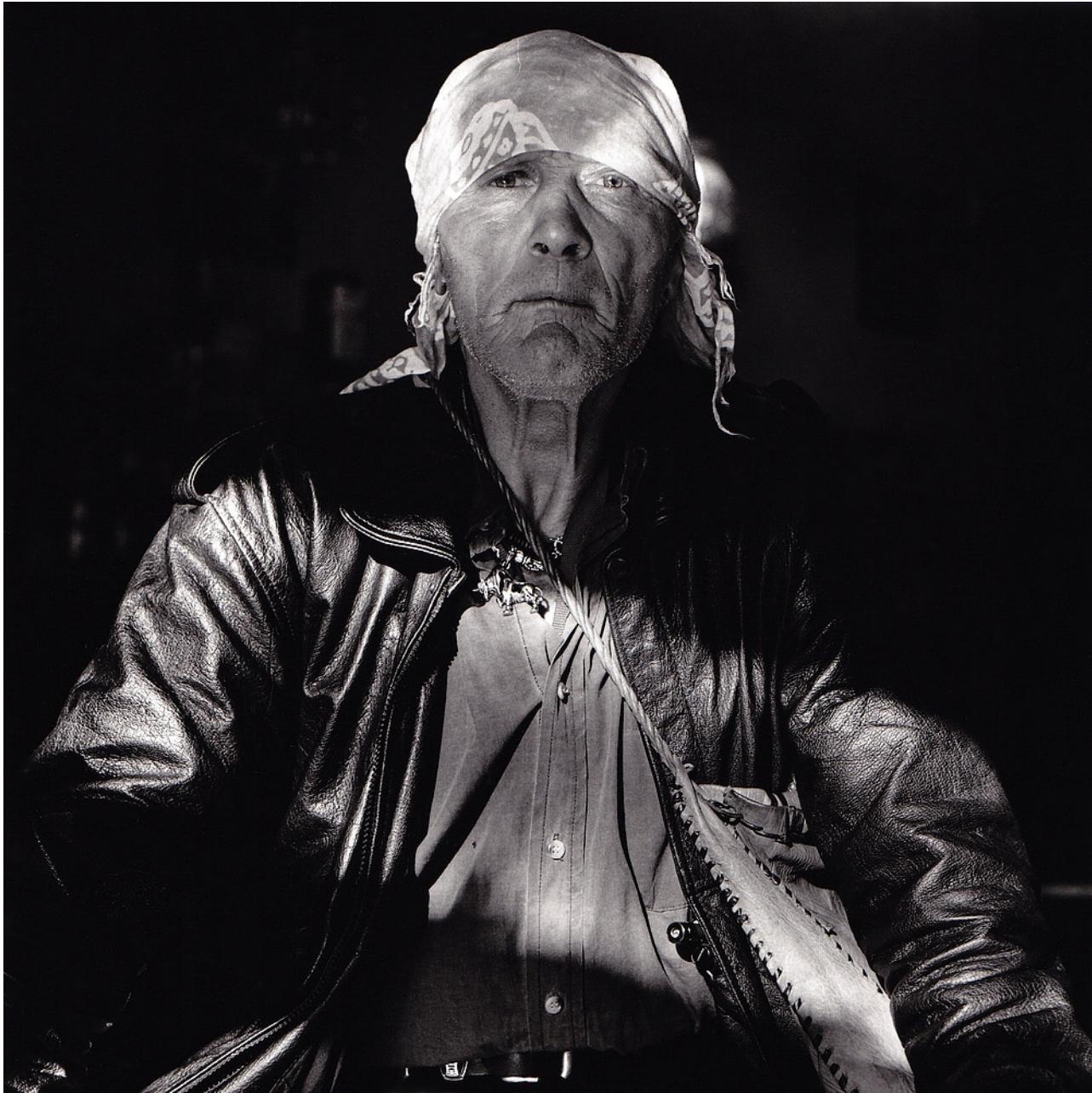
















Laurent Chehere

Flying houses

I'm a French photographer from Paris who likes architecture, films, concepts and travelling. I love my districts of Menilmontant and Belleville. From my urban exploration, I found this way to give new life to old houses and sad, uninteresting buildings.

The truth is I'm attracted by houses which are not really pretty but which can tell me a story. I like to watch a window and imagine who lives behind it, whether they are happy or unhappy.

The next «flying houses» will be a building where illegal workers from Africa live, a gypsy's circus, an old cinema, etc.

My inspiration comes from movies such as «The Red

Balloon» a marvel of poetry (the movie was located in Belleville); «Howl's Moving Castle» by Miyazaki and from my travels through the streets of the Belleville and Menilmontant neighbourhoods in Paris. Technically, there is an enormous amount of research and casting of houses in this series. It's not just houses Photoshoped in the air. I «build» the houses in my own way. I shoot a lot of separate elements (windows, graffiti, people, etc...) in the light of my choosing.

| www.laurentchehere.com

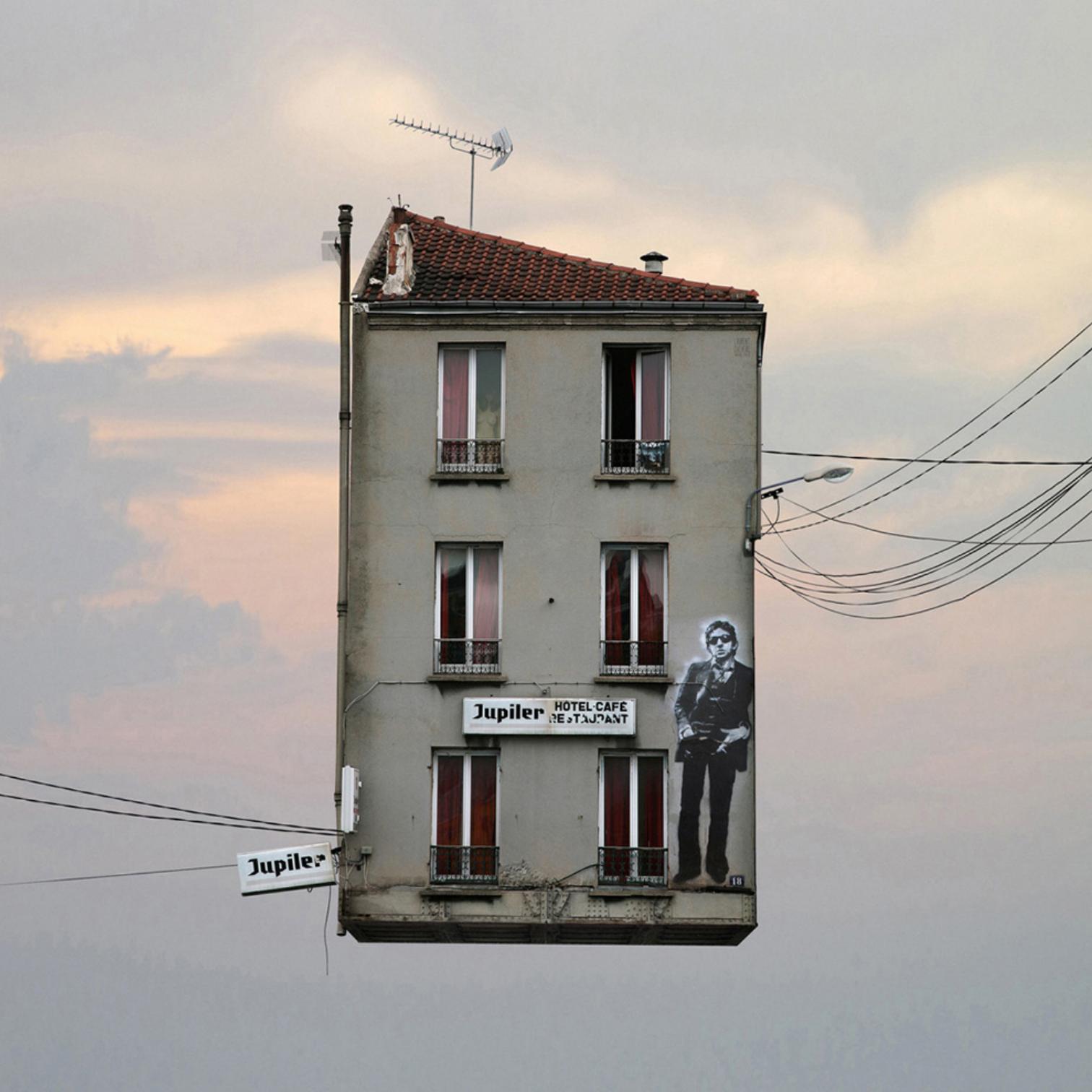






GRANDE BLANCHISSERIE
DE PANTIN
FONDEE EN 1883





Jupiler HOTEL-CAFE
RE-TAUPANT



Jupiler

18

Laurent Chehere

Flying houses

Je suis un photographe français habitant à Paris. J'aime l'architecture, le cinéma, les concepts artistiques et les voyages. J'aime les quartiers de Ménilmontant et Belleville, où j'habite. Au travers de mes explorations urbaines, j'ai trouvé ce moyen de donner vie à des vieilles maisons et des bâtisses ennuyeuses et tristes.

En fait je suis intéressé par ces maisons qui sont plutôt moches, mais qui me racontent une histoire. J'aime regarder une fenêtre et imaginer qui vit derrière, s'ils sont heureux ou malheureux.

Je trouve mon inspiration dans des films tels que « The red balloon », une merveille de poésie (un film dont l'action se situe à Belleville), ou encore « Howl's moving castle » de Miyazaki, ainsi que par

mes déambulations de par les rues de Belleville et de Ménilmontant.

Techniquement parlant, il y a beaucoup de recherche dans la sélection des maisons figurant dans ces images. Il ne s'agit pas simplement de « maisons passées sous Photoshop ». Ces maisons, je les construis. Je prends des photos des divers éléments séparés (fenêtres, graffiti, personnages, etc...), dans la lumière de mon choix.

| www.laurentchehere.com





GRAFFITI TAGS AND PHRASES:

- BRAD
- BOOK
- VORUS
- FINAL
- STEPH
- POC
- MIA
- G75
- POZ
- CHILL
- POZ
- CHILL
- POZ
- CHILL
- POZ
- CHILL



Franck Doussot

Argentina

After a 6 weeks trip in Argentina this series of photographs is, or can be, the remaining images that I have from this country. It is a sort of feeling, a memory of instants from the everyday life. The purpose of this series is to recreate a personal impression of this trip to arouse curiosity and interrogation about those places without revealing any formal information.

Après six semaines passées en Argentine, ces images sont, ou peuvent être, ce qui me reste de ce que j'ai vu de ce pays. C'est une espèce de réminiscence, une série de souvenirs d'instant de vie quotidienne. Le but de ce travail est de recréer l'impression que j'ai eu de ce voyage, afin d'éveiller la curiosité et le questionnement à propos de ces endroits, sans pour cela divulguer trop d'informations.

| www.franckdoussot.com

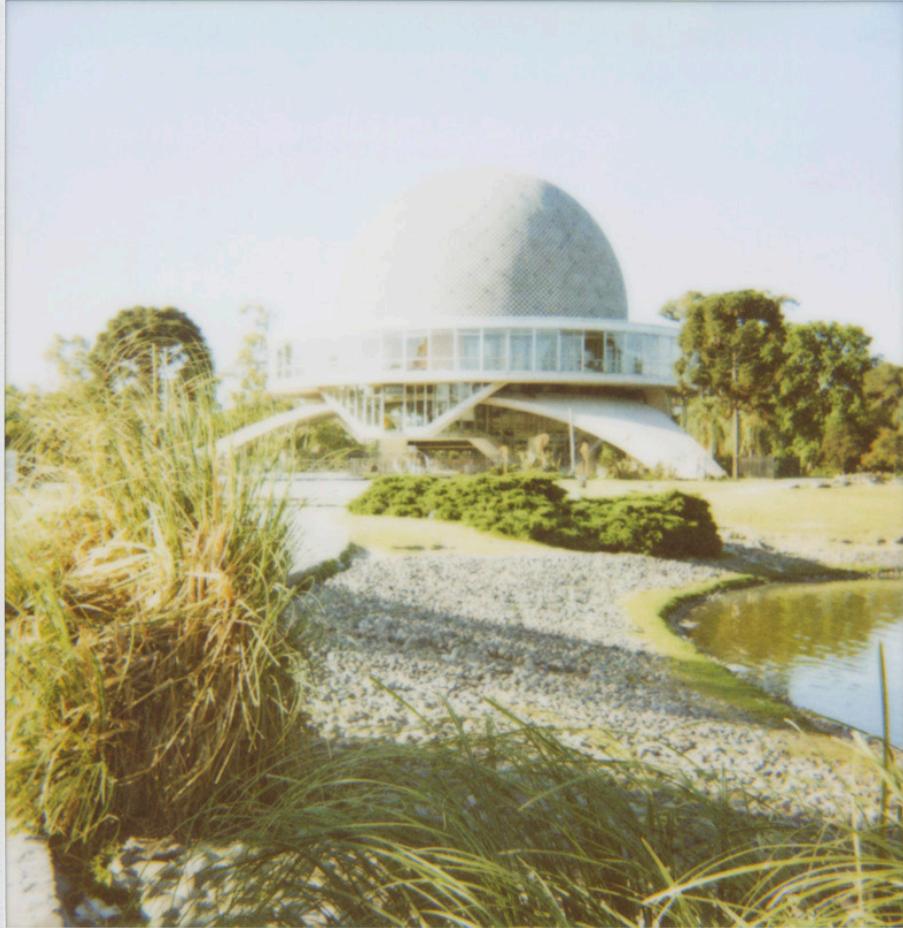




















Nathalie Daoust

Frozen in time

This series of photographs was taken in Switzerland during a six month residency exchange between Conseil des Arts et des Lettres du Québec and the Christoph Merian Foundation. They are black and white photographs taken with a pin-hole camera, which were afterwards hand-coloured. During this stay, I was struck by the immanence and perpetuity of the Alps, as well as by the eerie perfection of its pungent peaks. Compelled to carefully register a response to this physical environment, these photographs reveal an acute sensitivity to the landscape, a fleeting moment standing still. I sought to maintain not only the memory of the place, but also my own state of mind while contemplating the scenery: that of someone who felt suspended in time and trapped in a surreal world.

These feelings arose from the discomforting perception of abandonment and desolation that appeared when facing a landscape that seemed flawless, physically creating the one route available to those other states that we intuit but cannot inhabit. Thus, women appear in the photographs in complete clash and asynchrony within their environment. From this mise-en-scène emerged ambivalent images from an intense pulsion, a sensation that falls between lightness and restlessness.

| www.daoustnathalie.com



Nathalie Daoust

Frozen in time

Cette série de photos fut créée en Suisse, au cours d'un séjour de résidence, un échange entre le Conseil des Arts et des Lettres du Québec et la fondation Christoph Merian. Elle comprend des images prises au sténopé, et ensuite mises en couleur à la main.

Durant cette visite, je fus frappée par l'immanence et l'impression de perpétuité qui émane des Alpes, ainsi que par la perfection étrange de ces sommets acérés. Se sentant obligées de répondre à cet environnement très physique, ces images révèlent une forte sensibilité envers le paysage, tel un moment fugace qui soudain s'immobilise. J'ai essayé de maintenir non seulement le souvenir de l'endroit, mais aussi mon propre état d'esprit lorsque je le regardais : une personne se sentant suspendue dans le temps, prisonnière d'un

monde irréel.

Ces sentiments surgirent de l'inconfort qui naquit de cette impression d'abandon et de désolation laissée par le face à face d'avec ce paysage qui semble sans faute, et qui crée l'unique chemin vers ces autres états, que nous pouvons imaginer mais pas habiter. C'est ainsi que les femmes qui apparaissent dans ces images sont en conflit complet et asynchrones vis-à-vis de leur environnement. De ces mise en scènes émergèrent des images ambivalentes, nées de pulsions intenses, une sensation coincée entre la légèreté et le besoin de mouvement.

| www.daoustnathalie.com



















Shuji Hiramatsu

Stairs As Temporary Holding Area

I often find something on the white stairs of my house. They are sitting or standing in the soft light from the north window for just a single day or sometimes for a week. Before long, they disappear and new one appears.

Most of them belong to my wife. She stores them temporarily here not to forget bringing them down to 1st floor or outside (the 1st floor of our house is her muffin shop, so many of them are used there.) When I find new one, I smile and shoot it with my medium format film camera. So these are not setup photos but kinds of documentary. I like to give some strength to a sense of ephemerality with photography.

Each object is representing one aspect of her life, so it is an implicit portrait of my wife. But once they are captured as photos, they seem to start to exist for themselves independently of her life.

Je trouve souvent des objets sur les marches des escaliers de la maison. Ils sont là, dans la douce lumière du nord. Ils y restent une journée seulement, ou parfois une semaine. Et puis un jour, ils disparaissent pour être remplacés par de nouveaux.

La plupart d'entre eux appartiennent à mon épouse. Elle les y dépose afin de ne pas oublier de les descendre au premier étage, ou de les sortir (le premier étage de notre maison est occupé par son salon de thé, et beaucoup de ces objets s'y retrouvent). Quand j'en vois un nouveau, je souris et je le prends en photo avec mon appareil moyen format. Ces photos ne sont pas des mises en scène, mais forment plutôt un documentaire. A travers mes photographies J'aime donner une force, une présence à ce qui est éphémère.

Chaque objet représente un aspect de sa vie, et cette collection de photos établit en quelques sortes, un portrait implicite de mon épouse. Néanmoins, une fois photographiés, ils semblent mener leur propre vie, indépendante de sa vie à elle.

| www.flickr.com/photos/teatimelogic/





















Lionel Albino

T'as Tout Vu ?

J'ai choisi pour cette série de photographier des paysages d'hiver, la plupart du temps en contre-jour. Le froid de l'hiver est là, par ces tons glacés, par ce brouillard omni présent. Parfois cependant, la lumière parvient à traverser ces brouillards et des tons plus chauds apparaissent. Ils nous permettent alors de découvrir ces paysages le plus souvent désertiques.

Désertiques ? Pas tant que ça.

L'Homme est parfois présent dans ces images, surgissant au milieu de ce brouillard, comme une silhouette mystérieuse nous invitant à la suivre.

L'Homme peut être reconnu au travers de ces objets, ces traces, ces chemins qu'il laisse dans cette nature glacée.

For this series, I decided to take pictures of winter landscapes, most of the time against the light. We can feel the cold of winter, through the icy tones and the omnipresent fog. Sometimes though, light manages to peek through the mist and warmer tones reach us. They allow us to see the deserted landscapes.

Deserted? Not always. Man is sometimes present in these images, cropping up from the fog, like a mysterious silhouette inviting us to follow. Man's presence can be recognised from these objects, prints and paths he leaves around the frozen land.

www.flickr.com























The Square team

- > Rédacteur en chef: Christophe Dillinger
www.cdillinger.co.uk
- > Direction artistique: Yves Bigot
www.yvesbigot.com - www.studiobigot.fr
- > Aide précieuse, conseils avisés: Carine Lautier
- > Tête chercheuse éclairée: Audrey Lamandé
- > Relecture: Jimmy Hublet
- > Traductions: Andrea Ploenges, Bea Fresno

lemonfigcreative



- > Sites internet et blog sur mesure
- > Template pour Wordpress
- > Animations Flash et Bannières
- > XHTML/CSS conforme W3C
- > Référencement naturel

Lemonfig creative a réalisé le site
internet de Square Magazine.

www.lemonfig.ie

Studio bigot

- > Editeur de livres photographiques
& tirages d'art
- > Communication institutionnelle
& événementielle
- > identité visuelle

Le Studio Bigot a créé la maquette et réalise
la mise en pages de Square Magazine.

www.studiobigot.fr

SQUARE

MAGAZINE | 3 . 3

■ Vous souhaitez participer à Square Magazine ? Rien de plus simple : envoyez-nous un message à contribute@squaremag.org.

Soyez sûrs de ne nous envoyer que des photos au format carré. Nous acceptons toute image dans ce format, que ce soit du film 24x36, du numérique recadré ou du Polaroid... Un carré, c'est dans l'œil, pas seulement dans l'appareil.

Nous avons besoin d'une série cohérente d'une quinzaine de photos maximum et d'une description de votre travail.

■ Do you want to contribute to this magazine? Drop us a line to contribute@squaremag.org

Please send only square format photographs. We accept anything, even 24x36 or digital cropped, or Polaroid. Square is in the mind, not necessarily in the camera.

We need a coherent series of around 15 pictures max as well as an artist statement about your work.

+ D'INFOS ? MORE NEWS?

> *Abonnez-vous à notre newsletter*

> *Subscribe to our newsletter*

WWW.SQUAREMAG.ORG/CONTACT/